

Lundi 18 juillet 1907

841

ma chère Marquise,



Après un temps incertain, où le thermomètre avait des sautes quotidiens, nous pourrions espérer que ce sera tout votre lettre m'indique l'étendue, nous semblons être entrés définitivement dans la période du beau fixe. J'espère pour vous que votre saison d'eau s'écoulera dans une régularité climatique si que suffisamment pour vous permettre d'en tirer tout le profit que vous êtes en droit de vous attendre, et je forme des vœux pour que cette cure ait son plein et entier effet.

Pourquoi n'existe-t-il pas une station balnéaire pour les sociétés comme pour les individus? nous pourrions y envoyer la Chambre faire un voyage complet de rapetosse. Cette pauvre Chambre, qui est partie, comme un enfant plein de promesses, du ventre du concubisme, en bruit

112 Des malédiction de l'anti-cour-  
toisie, se conduit comme un <sup>bon</sup> <sup>citoyen</sup>  
d'égalité! Si le gouvernement a sa  
part dans la honte de la situation  
actuelle, où la peur est devenue  
l'unique mobile des volontés, son  
chambre gardera dans l'histoire sa  
responsabilité qui lui incombe, et  
le d'une chose sans nom, où l'in-  
dignité des vices se prête à la  
à la ~~vérité~~ des sentiments.  
L'émancipation peut se flatter de  
l'avoir avilie pour faire passer  
les votes incohérents et contradictoires  
qu'il lui a fait rendre. Je  
l'excuserais, d'ailleurs, presque com-  
plètement, si il avait agi intention-  
nellement de la sorte pour le ma-  
trier à son niveau et s'en faire un  
instrument de pouvoir. Mais la  
vérité est qu'il l'a avilie, en cher-  
chant l'honneur et la grandeur  
dans son opinion, l'honneur est la  
terreur morale ne s'identifie avec  
seulement l'absence de ses  
vices, toutes les fois que se ren-  
ment est une condition de succès.

Grand et lui s'entendirent à merveille  
 le pour faire de la sorte la concien-  
 ce commune.

Vous avez bien fait de dire à Gaurès  
 la vérité, toute la vérité! He! y a pas,  
 dans toute l'histoire des vingt-cinq  
 ans, d'œuvre plus fautive,  
 celle de Clémenceau de jurer de sa belle  
 manière au président du conseil toute  
 à part, que le monde de Gaurès. Et puis  
 avoir brisé la délégué un des gran-  
 ches, c'est-à-dire l'union des républicai-  
 cains, qui était un seul et même  
 freet mon unique moyen d'action, il  
 n'est fait le collaborateur du minis-  
 tre Rouvier, surtout dans l'apologie  
 que religieuse que l'Yriand a voulu  
 faire en vue de la conception que  
 j'avais fait accepter de la commu-  
 tion, et que lui Gaurès a fait de la  
 chambre à accepter l'union des  
 formules d'accommodement avec une  
 séparation effective et définitive,  
 et, par la nécessité où il s'est mis,  
 de combattre la manière faite de  
 Clémenceau, après l'avoir tenu  
 à deux reprises de la manière  
 incohérente, il a jeté le diable  
 le plus mauvais dans les yeux

218  
de gauche et l'alarme capitale sur-  
tirée deus le cœur de tous ceux  
qui aiment par-dessus tout la France  
ce et qui la voient perdue sous  
une armée forte et des finances  
bien arrêtées.

Un malaise universel attendait  
partout les esprits. Je le constaté  
partout ce que je lis et ce que j'entends.  
Des lettres venues de tous côtés me  
le confirment. Nous d'abord, et  
notre alliance et notre amitié n'  
sont plus aussi goûtées, comme il  
tenait auparavant que jadis par les  
nations étrangères. Un étranger  
nous aperçoit de loin, en train de  
descendre le chemin de la d'escalade.

J'ai toujours, en dépit de mes an-  
xiétés fréquentes et de mes doutes,  
pu toujours foi dans la loi. En  
drognet. Mais je crains vainement  
comment elle s'appliquera et quel  
homme paraîtra au moment de  
trêve pour remettre d'aplomb les  
forces politiques ébranlées. Il y a  
une signification morale, les pro-  
grès sans l'union et l'union sans les  
accidents ne résultent de aucun  
récapituler. L'union est morte  
les camps coalisés de Clémenceau,  
de Faure et de Larrivé, de Larrivé  
qui la détecte, parce que je la per-  
dus si. Tous ces flat aux



843  
surrest-ou.  
Chéri, ma chère Marguerite, je per-  
siste à bien augurer de l'avenir  
pour la plus grande joie de Clémence-  
cean. Le ministère est et restera  
chez la Chambre, parce qu'elle  
a été formée par lui et qu'elle  
s'est modelée sur lui. Si l'on de-  
mande de l'extrême qui n'était pas  
par l'œuvre de Clémencecean et ne  
constituait pas, en toute vérité,  
un succès pour lui, on s'est con-  
solé, pourquoi? Et l'ignare confu-  
tation garde le secret pour moi,  
à lui confier le pouvoir et, avec  
le pouvoir, une chambre toute jeune,  
à chair molle et flexible. Il en  
a fait sa chambre, sa proie. Il l'a  
et la gardera  
si, par un hasard de sé avec ou par  
un événement fortuit, la Chambre  
et Clémencecean se séparent, ce ne  
sera qu'au profit d'une politique  
de recul, accentuant le recul que  
vous reconnaîtrez avec raison dans  
le cours et l'orientation de la poli-  
tique actuelle. Laquelle des deux  
réalités vous paraît préférer-  
ble? Vous détestez tellement Clé-  
mencecean que peut-être une

Excusez-moi sans la moindre  
hésitation; la seconde. Car votre  
haine, toutes vos paroles & lui, équival-  
lent double de moi-même. Et ce n'est pas  
moi qui me ferai l'avocat.

Encore une fois, ma chère mar-  
quise, je fais des vœux, à l'instar que  
vous Cambes, pour votre œuvre à  
Paris. Vous serez bien excusable de  
m'écrire de temps en temps pour me  
donner de vos nouvelles. Vos lettres,  
dans la retraite attristée où je suis,  
sont mes meilleurs distractions.

Je vous embrasse affectueux-  
ment et suis plus que jamais  
votre dévoué

J. Cambes